

Portrait

Xhevdet Rexhepi, un jeune horloger au royaume suisse des complications ●●● PAGE 18



Trafic

A Marseille nord, sous la coupe du narcoterrorisme. Reportage ●●● PAGES 2, 3

Science

L'industrie du téflon rejette un gaz qui menace le climat ●●● PAGE 11

Economie

ChatGPT est toujours plus utilisé en entreprise, sans garde-fou ●●● PAGE 15

Votre portrait chez Fedpol: un risque?

SÉCURITÉ La police fédérale veut un système de comparaison faciale. Elle publiera un appel d'offres en ce sens l'année prochaine, pour une mise en œuvre en 2027

■ L'outil, précise Fedpol, ne permet toutefois pas la reconnaissance faciale automatisée en temps réel et associée à des caméras de surveillance

■ Mais pour plusieurs organisations, le recours à une telle technologie devrait reposer sur une base légale formelle, ce qui impliquerait un débat démocratique

■ Pour sa part, Fedpol estime avoir porté une attention « critique » quant à la conformité de l'usage de la comparaison des images faciales avec la loi

●●● PAGE 7



Cocottes en folie à Lausanne

OPÉRETTE «Orphée aux enfers», mise en scène par Olivier Py, débarque en Suisse du 23 au 31 décembre. Interview avec l'ancien patron du Festival d'Avignon. (LAUSANNE, 16 DÉCEMBRE 2023/JEAN-GUY PYTHON)

●●● PAGE 17

ÉDITORIAL

La France ne serait donc plus un régime présidentiel?

PAUL ACKERMANN
X @paulac

Première secousse. La loi immigration du gouvernement français, fortement durcie par la droite et votée par le Rassemblement national, provoque un psychodrame dans le camp macroniste qui n'y reconnaît plus ses petits. La crise politique est majeure, le parti du président fissuré. Un quart de ses députés ont refusé de voter le texte. Le ministre de la Santé a démissionné.

Deuxième secousse. Si même les troupes présidentielles ne sont plus alignées dans leur majorité relative, qui donc pourrait incarner le camp gouvernemental dans ce paysage politique éclaté mais dont le système ne fonctionne vraiment qu'avec des majorités

absolues? La loi immigration semblait bien être sollicitée par la plus grande partie des Français, mais rassembler derrière elle des députés qui refusent de se parler ou de voter ensemble ne se fera pas sans casser des œufs. Cette réplique met la France face à un questionnement vertigineux.

Dans un pays dont on pointe régulièrement l'usage politique tout en verticalement l'usage politique, avec un exécutif, gouvernemental et surtout présidentiel, qui dicte l'agenda législatif sans grande ouverture à la négociation, c'est finalement à des habitudes très parlementaristes que l'on a assisté ces derniers jours. Pour faire passer sa loi, Elisabeth Borne (et Emmanuel Macron à travers elle) a dû négocier point par point avec les représentants de la droite, céder plus souvent

qu'elle n'obtenait des concessions. Le tout pour aboutir à un texte de consensus mais, au bout du compte, coloré bien plus à droite.

Le président reste probablement ce qu'il est, un centriste, mais le parlement penche désormais à droite, et c'est donc lui qui fait la loi (pour cette fois en tout cas). Sans véritable cohabitation avec une majorité alternative introuvable, c'est ainsi que la France semble devoir être gouvernée dans les années qui viennent. Car avec un parti charnière qui ne réussit plus à monter de majorité sans avoir l'impression de se trahir, avec une Assemblée de groupuscules, le gouvernement semble intenable. La France ne serait donc plus un régime présidentiel? La

France est-elle devenue un régime parlementaire comme la plupart de ses voisins? Certains ont cru voir mardi une soirée de la IV^e République, connue pour ses désordres parlementaires et gouvernementaux contre lesquels la Ve République et son président élu au suffrage universel ont été mis en place.

Deux éléments qui n'offrent en rien une solution à l'«ingouvernabilité» de la situation prouvent cependant que l'on est encore bien loin d'un parlementarisme horizontal. Tout d'abord, pour rassurer ses députés, Emmanuel Macron a fait savoir mardi soir qu'il ne promulguerait pas la loi si elle devait passer grâce aux voix du Rassemblement national. Un seul homme peut donc encore déci-

der que 88 députés et leurs électeurs ne valent rien.

Ensuite, hier soir, après avoir réuni les leaders de sa majorité à l'Élysée à plusieurs reprises, le même Emmanuel Macron aura été très longuement interviewé à la télévision. Volontaire, il s'y est dit «à la hauteur» de ses responsabilités en refusant l'«impuissance» et en «assumant» ce «compromis» pour «un bouclier dont on avait besoin». Car c'est lui qui doit défendre au bout du compte son texte et sa méthode. La défense de la loi immigration sera effectivement remontée au fil des semaines du ministre de l'Intérieur à la première ministre, jusqu'à finalement atteindre celui qui décide encore de tout: le président de la République. ■

Le parlement fait la loi

«Nous vivons dans une époque pudibonde»

LYRIQUE L'Opéra de Lausanne propose la savoureuse opérette «Orphée aux enfers» dans laquelle Jacques Offenbach malmène la mythologie pour mieux railler la société du Second Empire. Olivier Py, qui assure la mise en scène, évoque cette irrévérence

PROPOS RECUEILLIS PAR
JULIETTE DE BANES GARDONNE
X @JuliettedBg



Auteur et metteur en scène de théâtre ardent, Olivier Py – ancien directeur du Festival d'Avignon, aujourd'hui directeur du Théâtre du Châtelet à Paris – revient en Suisse sur la scène familière de l'Opéra de Lausanne, sur laquelle on a pu le voir dans *Mam'zelle Nitouche* ou *L'Amour vainqueur* en 2022. Rencontre à quelques jours de la première d'*Orphée aux enfers*, dans lequel Jacques Offenbach se rit de la mythologie pour mieux brocarder la société du Second Empire.

On vous connaît à travers vos nombreuses mises en scène d'opéras, mais avant «Orphée aux enfers», on ne vous a jamais vu mettre en scène une opérette. Vous qui aimez tant le cabaret, comment se fait-il que vous n'ayez pas approché ce genre plus tôt? *Orphée aux enfers* est en effet ma première opérette. Même si j'ai une cinquantaine d'opéras au compteur. J'avais participé à *Mam'zelle Nitouche*, une opérette d'Hervé mise en scène Pierre-André Weitz [présentée à l'opéra de

«J'aurais aimé être une cocotte du Second Empire»

Lausanne en 2018] dans laquelle j'interprétais plusieurs rôles travestis. Je suis content d'avoir abordé cette œuvre avant Offenbach, car *Orphée aux enfers* est presque plus difficile à mettre en scène que du Wagner. La matière de l'humour et de la dérision y est incandescente et difficile à maîtriser. Offenbach se moque de tout, surtout des inclus, mais il le fait avec tellement de grâce et d'affec-

tion, que même Napoléon III, clairement désigné dans l'œuvre sous les traits de Jupiter, avait trouvé la pièce formidable. Le génie d'Offenbach a été de se moquer de tout le monde, sans créer de polémiques majeures. A contrario, Hervé était beaucoup plus acide et a pu gêner et déplaire.

Vous trouvez Offenbach raisonnable dans son humour? Oui, car il sait exactement quelles sont les limites et ne les franchit jamais. Cela ne l'empêche pas d'être irrévérencieux envers les bourgeois et cette société du mensonge. Car sous ses airs de fête, le Second Empire est en réalité une dictature.

Dans l'opérette, l'Olympe finit par se révolter dans ce couplet très drôle «aux armes dieux et demi-dieux»... Il faut rappeler que l'opérette est écrite en 1858, dix ans après le Printemps des peuples (février 1848). C'est tout récent! C'est la première fois dans la littérature qu'on se moque de l'idéal révolutionnaire, corrompu par la prospérité de l'Empire. Offenbach met un peu de poil à gratter mais ne va pas jusqu'à se retrouver en prison. En cela, il est très ingénieux. La force de son

humour, se manifeste effectivement à travers une mythologie de pacotille.

Si on songe aux récentes polémiques en France autour de l'humoriste Guillaume Meurice, et à l'ironie qui traverse cette opérette, notre société n'a-t-elle pas perdu son sens de l'humour? Oui, c'est terrible. D'ailleurs, je n'ai jamais vu une jeunesse aussi peu festive et passionnée par les valeurs morales. C'est troublant. Ce n'est pas le rôle de la jeunesse de faire des prix de vertu. Nous vivons une époque très pudibonde, avec des valeurs morales qui s'érigent partout. Offenbach, lui, se moque des moralistes, qui sont toujours des tartuffes: des personnes fourbes et hypocrites.

Ces valeurs morales inhibent-elles la création? Oui, je crois. Il y a des choses très difficiles à faire aujourd'hui. Tout ce qui touche au sexe, en particulier car on n'a pas envie de faire une polémique infernale. Avant, c'était un débat esthétique, maintenant, c'est autre chose. Je crois qu'il y a une autocensure dans le monde de l'art qui est en train de se mettre en place.

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans cette œuvre? Sa lecture politique. C'est une pièce qui cache bien son jeu. Il y a d'abord le Second Empire, une période de l'histoire qui est comme un grand point d'interrogation pour moi. Ce régime succède à la Seconde République après un coup d'Etat. C'est une dictature mais qui reste plaisante et qui n'empêche pas la liberté d'expression. Paris sous le Second Empire est une gigantesque fête. Un bordel aussi. Et tout le monde maîtrise suffisamment les codes pour contourner la censure. En somme, aujourd'hui, on vit dans un Second Empire sans la fête!

L'autre dimension, c'est l'histoire de la mythologie. Qu'est-elle devenue au cours des siècles? Au XIXe, elle est complètement démodée en tant que répertoire de pensée. La mythologie regagne sa valeur avec l'arrivée de la psychanalyse au XXe siècle, lorsque Papa Freud réinvestit les mythes. A l'époque d'Offenbach, la mythologie survit dans sa propre parodie.

Vous avez eu l'occasion d'ailleurs de travailler spécifiquement sur le mythe d'Orphée dans un de vos spectacles à

Avignon... Oui, j'ai été très attaché à la lecture de ce mythe d'Orphée, de manière presque trop sérieuse. Tout cela est né de la lecture de Maurice Blanchot, dont le regard sur Orphée n'est, au fond, pas si éloigné de celui d'Offenbach: Orphée a voulu se retourner, parce qu'il ne voulait pas d'Eurydice. Pour Offenbach, c'est très clair, il en avait ras le bol de la bourgeoisie et vice versa. Eurydice dans cette opérette, c'est

INTERVIEW

une cocotte, personnage emblématique de l'époque. La cocotte est un personnage passionnant, car elle offre une sorte de revanche sociale aux courtisanes et femmes vendues, qui font payer à toute la société ce que les femmes ont subi. Sous le Second Empire, les grandes courtisanes sont magnifiques, elles sont presque l'équivalent des stars de cinéma au XXe siècle. Elles sont applaudies lorsqu'elles entrent dans les cafés, pour n'être qu'elles-mêmes. C'est un peu ce qui reste de la Révolution de 1789. J'aime beaucoup les cocottes. J'aurais aimé en être une. ■

Orphée aux enfers, Opéra de Lausanne, du 23 décembre au 31 janvier

PUBLICITÉ

SYLVAIN TESSON

CONFÉRENCE ÉVÉNEMENT

LE MERVEILLEUX COMME DESTINATION

MARDI 30 JANVIER 2024 – SALLE MÉTROPOLÉ, LAUSANNE

LIVE MUSIC PRODUCTION

LIVEMUSIC.CH – TICKETCORNER – COOP CITY

coop

© THOMAS GOISQUE